

# Raconte-moi Aubonne... N°8

## L'aventure des caisses à savon

En 1987, Alex Hürlimann, un garçon en pension chez nous a participé avec l'école à un concours de fabrication de caisses à savon, suivi par une course. Il fallait descendre depuis le château jusqu'à la gare des bus d'Aubonne. Pour l'aider, j'ai transformé un Kart qu'on m'avait donné. C'est ainsi qu'a débuté, pour ma famille et moi, l'aventure des caisses à savon.

Dès 1988, j'ai commencé à faire des courses avec l'équipe de St-George. Dans le cadre des catégories Rivella, nous allions concourir à Corsier, Russin, Commugny et St-George. Quelques années plus tard, nous avons passé à la catégorie Lista dont les caisses à savon avaient alors des pneus pleins. Les enfants fabriquaient les bolides avec leurs parents: il y avait des roues pleines avec des bandes en caoutchouc. Les concurrents freinaient avec les pieds en actionnant des tringles en bois; ça freinait pas mal pour les jolies petites descentes, mais ceux-ci n'auraient pas suffi pour les descentes que nous avons eues par la suite.

En 1990, je suis allé à l'assemblée de la Fédération romande des caisses à savon et j'ai inscrit la course de Montherod qui allait avoir lieu le 25 juin 1991. Je suis alors entré au comité romand en tant que membre responsable de la

sécurité des courses. Dans le cadre de ces responsabilités, nous avons élaboré un règlement pour les participants et leurs parents. Pour les adultes, les seuls véhicules à bord desquels ils pouvaient participer étaient le bob-car (deux concurrents assis l'un derrière l'autre) et le side-car (deux concurrents assis côte à côte). Les coureurs devaient porter casques, gants et pantalons. Selon les pistes et la catégorie, les bolides pouvaient atteindre 60 à 70 km/h.

Tous les vendredis et samedis qui précédaient une course, nous partions afin que je puisse m'assurer que la sécurité

était respectée. Si tel était le cas, j'homologuais la course qui avait lieu le dimanche, sinon elle était annulée. J'ai été élu président de la Fédération romande de caisses à savon et formule X durant 4 ans.

Il y avait alors 18 courses par année dans le cadre du Championnat romand en plus du Championnat d'Europe. Nous sommes ainsi partis tous les week-ends en camping-car avec nos enfants durant 5 ans. Nous avons aussi participé aux championnats d'Europe en Tchéquie, Italie, France, Allemagne et en Suisse.



Pour organiser la première course à Montherod, j'ai bien sûr eu besoin de plusieurs autorisations: celle de la Préfecture (le Préfet a ensuite été invité à la première course), de la Commune de Montherod, du service des automobiles à Lausanne, et j'ai dû conclure une assurance RC privée pour 2 millions de francs.

Un comité d'organisation fut créé à cette occasion. Mon épouse, mes voisins, mes amis de St-George, du village de Montherod et paysans aidaient pour la mise en place de la piste et de la place de fête qui avait lieu dans notre hangar et notre cour. Il y avait une cantine sous laquelle on pouvait manger de la broche et de superbes pizzas cuites au four à pain que tout le monde appréciait et bien sûr des boissons. Le dimanche, le repas était offert aux bénévoles. Nous avions même prévu un camping pour ceux qui voulaient rester le week-end après le bal organisé le samedi soir.

Nous faisons un plan d'organisation. Le tracé était le suivant: la course partait depuis les Jaccaudes, puis chez les Meylan, ensuite on descendait le chemin derrière chez moi, on tournait devant notre domicile et l'arrivée se trouvait sous les vergers de la Famille Neuenschwander. Le tracé faisait environ 800 mètres. Après la course, des véhicules remontaient les caisses à savon en passant le long du Champ-Court, jusqu'aux Jaccaudes. Il fallait passer par derrière pour redescendre. Nous avons besoin d'une semaine pour préparer la course.

Entre 1991 et 1995, il y a eu chaque année une course à Montherod. Si la 1<sup>re</sup> édition a réuni 60 coureurs, il y en eut plus de 180 à la dernière. Il faut dire que certains concurrents couraient dans plusieurs catégories.

Lors de chaque course les participants recevaient un souvenir tel qu'une médaille ou un T-shirt. En effet, nous avions une locataire qui avait imaginé



un logo représentant chaque année une vache dessinée différemment. C'est ainsi qu'une année, mon épouse en a fait 150 comme souvenir aux concurrents! S'il restait un peu d'argent, on le gardait comme fonds de caisse pour la course suivante.

Afin de trouver des sponsors, j'avais fait un livret explicatif pour le démarrage. Au début de ma présidence à la Fédération romande, j'ai demandé au directeur de *Pfister Meubles* s'il était d'accord de sponsoriser les courses de caisses à savon, il a accepté et son aide financière très généreuse a duré jusqu'en 1994. Son sponsoring consistait à offrir les coupes des vainqueurs ainsi que les coupes offertes à tous les concurrents de la Finale de la Fédération romande. Le repas de cette finale avait lieu dans le hall du magasin, un samedi soir après la fermeture. Pour l'une de ces soirées, deux chars paysans, avec un pont en bois et des roues à cerceau, ont été descendus par le monte-charge; il y avait un char pour les mets chauds et un pour les mets froids préparés par un traiteur. Par la suite, *Innovation* a succédé à *Pfister*. *Maeder Moteur* à Gland était aussi un grand sponsor. Quant à *Coca-Cola*, ils offraient une boisson par coureur et par course. Je prenais le nombre de bouteilles nécessaire pour chaque course du stock entreposé chez moi.

Pour faire connaître les caisses à savon du public, nous avons tenu un stand au Salon du Caravaning en 1994.

« Nous avons même passé à la télévision suisse romande et à cette occasion nous avons apporté une caisse à savon avec le fameux logo au motif de vache.

J'ai fabriqué 5 caisses à savon «bon marché» avec mon copain de St-George pour les enfants dont les parents n'avaient pas trop de moyens. En effet, la 1<sup>re</sup> caisse que j'avais achetée pour mon fils, je l'avais payée CHF 800.-. Celles que nous avons faites, nous les avons vendues entre CHF 300.- et CHF 400.-. Elles étaient en carrosserie polyester et châssis souple, on avait fait du tubulaire qui était souple mais elles n'avaient pas de suspensions. Elles avaient des arceaux de sécurité ainsi que quatre roues avec freins. Je commandais les roues en Italie, les chambres à air étant faites à Lausanne. Je vendais des roues aux autres concurrents, j'en ai vendu un certain nombre.

En 1995, mon ami de St-George avec lequel je faisais les courses est décédé. J'ai alors décidé d'arrêter le comité, tout comme les courses. En 1996, le Championnat d'Europe a eu lieu à Lausanne. Deux ans plus tard la Fédération romande a été malheureusement dissoute.

*Gilbert Jaquenoud – juin 2023*

# Les origines de la Tournée du Père Noël dans la région d'Aubonne

*! ... à ne pas lire aux enfants de moins de ... ans!*

La Société de Développement d'Aubonne et Environs, présidée par M. François Colomb, ancien directeur de Maggi a organisé en 1972 la venue d'un Père Noël à Aubonne. Cette visite a même eu lieu avec un atterrissage sur le terrain du Chêne en... hélicoptère!

Dès 1975, le Père Noël décide de visiter d'autres villages et c'est tout d'abord dans 3, puis 5, et finalement dans les villages de la tournée actuelle qui varient entre 8 et 10.

Pierre-Alain Blanc succède à François Colomb en 1981 et les tournées du Père Noël se poursuivent, les présidents aussi, Pascal Lincio en 1991, et actuellement Jacqueline Cretegny. Un membre du Comité des années huitante en a fait longtemps partie, l'insusable Marcel Schwab et son compère Jean Guignard. En 2025, on fêtera 50 années en continu de tournées du Père Noël de la SDA, voici l'occasion de se rappeler de quelques anecdotes croustillantes.

Elles sont sous l'égide du Père Noël Gilbert Folly, morgien très connu et spécialiste du port de la barbe blanche. Dès le début des tournées, la présence d'un âne a été une marque de ces visites. La voiture du Père Noël précédait la bétailière de l'âne et ce jour-là, nous étions en retard. Quittant Lavigny, nous avons décidé de couper par l'ancienne route franchissant l'Aubonne, route autorisée qu'aux résidants, lorsqu'une patrouille de gendarmerie nous intercepte. Nous baissions la vitre du Père Noël et tentons d'expliquer le pourquoi de notre présence. Le gendarme est perplexe et n'ose pas trop parler d'amende. En effet,

le Père Noël avait son coussin sur le ventre mais n'avait pas mis sa ceinture! Dans les commentaires du Jura Vaudois du vendredi suivant, il était écrit que seul l'âne était attaché...

L'un des problèmes que nous avions à résoudre, c'était le respect des traditions. Dans chaque village viticole traversé, le Municipal qui nous accueillait, emmenait le Père Noël dans la Cave communale... A la sortie de Bougy, nous accompagnions le Père Noël et son âne pour retrouver la bétailière à l'extérieur du village. Notre petit cortège croise les deux sœurs Borle avec un groupe d'enfants de l'École du Dimanche. L'une s'exclame.: - Quelle chance les

enfants, nous croisons le Père Noël qui descend du ciel!

“ C'est alors que l'un d'entre nous lui répond.: Non ma sœur, il sort de la cave...”

NB: de l'actuelle présidente qui a entendu que parfois les routes sont glissantes en hiver dans la région aubonnoise... c'est ainsi qu'une année, la voiture du Père Noël est partie dans le décor suite à une glissade sur une route gelée. Heureusement, plus de peur que de mal, mais quelques bleus pour notre ami Marcel.

*Pierre-Alain Blanc  
Octobre 2023*



*Le père Noël et son âne en 1977*

# Un début très incertain

*Comment fait-on pour entrer en politique à Aubonne?*

C'est en 1985, que tout débute par hasard ou par divers échanges au cours d'une fin de soirée. Mes amis les Dubugnon sont des libéraux convaincus et ils me poussent pour les élections communales de cet automne 1985. Intéressé par l'exécutif, je m'inscris pour la Municipalité. Président de la Société de Développement d'Aubonne et environs, je pense pouvoir apporter quelques choses à cette Commune que j'apprécie beaucoup.

Nous sommes donc 8 candidats pour 5 places à la Municipalité et j'obtiens la médaille en chocolat. : 6<sup>e</sup> à 14 voix du 5<sup>e</sup>... Très déçu, je pense que ma carrière politique s'achève ce jour-là!

Mais mes amis ne me lâchent pas et m'informent que pour entrer dans une Municipalité, il serait préférable de passer quelques années au Conseil Communal! Ils me conseillent de m'inscrire pour le 2<sup>e</sup> tour du législatif, car il reste encore...

“ Une place à repourvoir !!!  
En effet, 59 citoyennes et citoyens ont été élus lors de ce 1<sup>er</sup> tour.

Lorsque je décide, sans grand enthousiasme, de m'inscrire pour ce 2<sup>e</sup> tour, je constate que 23 « citoyens viennent ensuite » sont déjà réinscrits automatiquement grâce à leur présence au 1<sup>er</sup> tour... C'est la règle et les « nouveaux », on les place au 24<sup>e</sup> rang...

Et c'est là que tout commence. Je décroche le premier rang de ce 2<sup>e</sup> tour et je rejoins ainsi le Conseil communal au dernier rang des 60 conseillers de la législature 1986 – 1989. C'est ce qu'on appelle « une place au fond de la salle... »

30 ans plus tard, le jeune Yves Charrière se présente directement à l'élection à la Municipalité, sans passer par le Conseil Communal et n'obtient pas le poste espéré de Municipal. Il entre en cours de législature au Conseil Communal et 10 ans plus tard, devient notre nouveau Syndic d'Aubonne...

*Pierre-Alain Blanc*  
Ancien syndic d'Aubonne – 1998 - 2011



Nous vous remercions de faire parvenir vos textes par courriel à l'adresse suivante : [cretignyjacqueline@gmail.com](mailto:cretignyjacqueline@gmail.com)